

obscurité rustique. Un de nos plus spirituels correspondants, modeste notaire de campagne, que ses saillies heureuses faisaient rechercher des gens de "goût", figurait avec succès comme volontaire dans cette campagne contre le journaliste radical. *Les Coups de fouet* de M^e. Rossand ont fait sentir, plus durement que les foudres du parquet, au *Patriote de l'Ain*, combien l'agression est fertile en sanglantes représailles, sur le terrain de l'ironie et de la personnalité.

Voici d'abord comment il saluait la bienvenue de son adversaire, dans le camp des journalistes :

Le comte Biribi naguère
 Convertissait les chiffons en papier :
 C'était un honnête métier.
 Il fait aujourd'hui le contraire :
 De papetier il devient pamphlétaire.
 Chacun son goût ; mais il faut convenir
 Qu'il vaut encor beaucoup mieux faire
 Du papier blanc que d'en salir.

(Épigr. xxvii, 1. «• livr.)

Venait plus loin l'appréciation de l'esprit général de la publication :

Vois-tu, mon cher, la liberté,
 Dans ta feuille diffamatoire,
 Est comme un vin qu'on a mal enfûté :
 Il tourne à l'aigre et l'on n'en peut pas boire.

(Épigr. xviii, 2^e livr.)

Au milieu de ces conflits si émouvants de la vie militante du parquet, sur une scène secondaire que la politique était venue quelquefois agrandir, en dernier lieu, dans l'affaire Chauvin, agent des sociétés secrètes, détaché au camp de Dessines, pour menacer la vie du duc de Nemours, et continuer cette série de machinations régicides, accompagnement obligé de toutes les fêtes et de toutes les solennités de la dynastie de Juillet, au milieu de ces tristes préoccupations, une excursion dans le monde des idées vient nous offrir une diversion agréable. Le biographe se repose dans cette oasis des lettres, avec la même volupté que s'y est délassé le